

Serge Fornerod

Les Fornerod : une famille au service de l'Église

Portraits croisés de quelques
destins singuliers



ÉDITIONS
CABÉDITA
2023

*Dites: Qu'y a-t-il à gagner dans les voyages lointains?
Cette distance qui fait que le regard s'aiguise et qu'on voit clair,
cette distance qui fait que les liens se tendent et que l'on aime dur,
cette clarté qui a nom Détachement.*

Lanza del Vasto (1901-1981)

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024.

Couverture: © Adobestock. Sculpture sur l'eau à l'emplacement du mur de Berlin

© 2023. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-972-0

Au commencement

C'était aux heures de midi, en été 2017. Je profitais de quelques jours de pause pendant l'Exposition mondiale sur les 500 ans de la Réforme à Wittenberg, où je coordonnais la présence d'un pavillon sur la Réforme suisse. Je m'assis sur la terrasse du Belmondo à la Knesebeckstrasse, rue commerçante chic à Berlin-Ouest. Admirant les façades Art nouveau, je souriais intérieurement en regardant les larges trottoirs berlinois, si familiers et typiques, mais parfois dangereux pour les cyclistes, avec l'un à côté de l'autre une piste pour les vélos faite de larges plaques carrées plus ou moins bien ajustées et une autre faite de petits pavés pour les piétons. J'eus soudain le sentiment d'être « à la maison ». Je compris tout à coup pourquoi j'avais autant de plaisir à revenir souvent à Berlin : c'est là que j'étais « venu au monde ». C'est là que j'avais commencé à comprendre un peu comment le monde fonctionne et dysfonctionne, et comment je pouvais et devrais situer ma ligne et ma visée de vie sur cet horizon. Trente-cinq ans plus tôt dans cette ville divisée, je découvris semaine après semaine son incroyable puissance : d'un côté l'île de l'Ouest, bouillon de cultures et de libertés, de l'autre la mer de l'Est, figée, cachée, vivant dans un monde presque identique à celui de l'avant-guerre, et que j'étais venu découvrir, comprendre. C'était un champ d'expérimentation inédit pour l'Église depuis l'ère constantinienne : vivre dans un environnement « sans Dieu », hostile, minorisée et mise de côté de force par un régime politique. Mais celui-ci ne pouvait toutefois pas ignorer complètement son existence ni son rôle social et intellectuel, puisque tout cela rayonnait dans

des villes de RDA comme Wittenberg, Weimar, la Wartbourg, Erfurt, Leipzig, Dresde.

Pourquoi étais-je venu à Berlin ?

Tout avait commencé par une question sans réponse : l'absence d'inspiration pour mon avenir après le baccalauréat. Cherchant à rendre cette pause de réflexion utile, je m'inscrivis à un cours de langue allemande de trois mois à Cologne. Nous sommes en automne 1976. Pendant ce séjour, on nous offrit la possibilité de faire un voyage sur les « traces de Bach » : Eisenach, Erfurt, Iéna, Weimar, Naumburg, Leipzig. L'attrait de « l'interdit », du « secret » fut plus fort que la peur de l'inconnu. Tout était organisé et nous étions en groupe. Pas de soucis à avoir, encore moins avec le passeport rouge à croix blanche. Je décidai d'y aller. C'est à Erfurt que je rencontrai Roland L. Nous avons pris un tram avec le groupe. Il était assis à une fenêtre. Cheveux longs soignés, tombant presque sur les épaules, moustache, veste en jean. Décidé à essayer de faire un contact, je m'assis en face de lui. Pas besoin de deviner longtemps d'où je venais. Je ne sais plus comment, mais nous commençâmes à échanger. Arrivés un peu plus au centre de la ville, il me proposa de me montrer une ou deux choses de la vieille ville à pied. Cela permettait surtout de sortir d'un tram bien rempli où nous attirions les regards... On s'est encore revus plusieurs heures le lendemain. Nous sommes restés ensuite en contact épistolaire pendant plusieurs années, même si les informations partagées dans les lettres ne disaient pas grand-chose de la vraie vie de l'un ou de l'autre, surtout lorsqu'il a dû accomplir son service militaire de dix-huit mois. Mais mon niveau d'information sur un pays communiste avait pris l'ascenseur. Je connaissais quelqu'un d'à peu près mon âge, pas croyant, pas communiste, pas politisé, qui vivait la vie de tout jeune : musique, copains, travail pas très gratifiant, l'impression de trop de contraintes, un besoin d'un peu de complicité... Cela ressemblait beaucoup (trop) à ma propre vie. Comment cela est-il

possible, et encore plus dans un pays communiste? Ma vision du monde était égratignée; en tout cas, il y avait quelque chose d'inattendu et d'inexplicable qui y était entré. Je me suis promis d'en savoir plus.

Plus de quarante-cinq ans plus tard, en regardant en arrière, je constate que l'apprentissage de l'allemand faute de savoir que faire de ma vie, la découverte du côté caché du «rideau de fer» et la ville de Berlin ont été les aiguillages qui ont orienté mon parcours de vie, sans que je m'en rende compte sur le moment. Paradoxalement, ces bifurcations ne m'ont pas seulement permis de voyager au loin, mais aussi de rencontrer des membres inconnus de ma famille et de m'en rapprocher.

La géographie d'un projet

Pendant très longtemps, la seule chose que je savais au sujet de ma famille était qu'elle était d'origine fribourgeoise : un petit village paysan sans grand intérêt, dans une des enclaves entourant mon domicile, une petite ville vaudoise de la Broye, à une dizaine de kilomètres de là. Ma ville était un petit centre régional, avec ses casernes, ses bistrots et son abbatale du XI^e siècle. Les Vaudois se moquaient volontiers des Fribourgeois ; les blagues étaient légion sur l'odeur de fumier des villages voisins et donc de leurs habitants, sur leur saleté réelle ou présumée et sur le niveau supposément attardé de développement et d'éducation. À cela s'ajoutait que j'avais été baptisé protestant et qu'une animosité certaine régnait dans ma famille contre le catholicisme. Mon père avait choisi d'épouser une protestante contre l'avis de la majorité de sa famille catholique et du curé du village, et il avait été exclu de son Église d'origine. Bref, être un Fornerod n'était pas un titre de noblesse ni un motif de fierté, car chaque fois que l'on nous demandait d'où nous venions, je devais « avouer » que j'appartenais à une famille fribourgeoise et donc catholique.

Plus tard, j'appris qu'il y avait une autre branche de la famille Fornerod qui était, elle, originaire du bourg suivant, une petite ville, plus petite que la mienne, ancienne capitale de la Suisse du temps des Romains, et qui avait aussi une belle église. Je me disais que ce lieu aurait été bien plus intéressant à citer comme origine dans les discussions entre copains. Un peu de baume au cœur me fut octroyé lorsque ma professeure de piano, une vieille demoiselle style Belle Époque avec un appartement en accord, accepta de me donner des cours parce qu'elle avait été l'élève d'un

pianiste et compositeur manifestement célèbre, Aloys Fornerod, qui était lui aussi catholique, et donc devait être probablement de la même branche de la famille que mon père. Au moins quelqu'un de célèbre, même si je n'en avais jamais entendu parler ! Pendant longtemps, cela ne me préoccupa pas plus que cela. J'allais faire mon gymnase à Fribourg dans un collège de tradition jésuite, je m'ouvrais à la foi chrétienne dans sa version protestante grâce à un pasteur très éloquent et atypique, revenu de nombreuses années de ministère en France. Il était très engagé dans la pratique œcuménique et nous emmenait chaque année plusieurs jours dans une région de France et un monastère cistercien – sans oublier le détour par Paris. Dès l'âge de 15 ans, le voyage prenait, grâce à l'Église, une place significative dans ma vie et m'ouvrait à des réalités que peu connaissaient. Inversement, l'expérience de l'Église s'est faite dès le début conjointement avec et par celle du voyage. Les raisons qui m'ont poussé à m'intéresser de plus près à l'histoire de ma famille ont été le fruit des hasards de la vie et de mes déplacements.

À la fin de mes études en théologie, et afin de prolonger les recherches que j'avais faites pour mon travail de licence, je décidai d'aller à Berlin. Je réussis à trouver un moyen d'y vivre presque trois ans. Vers la fin de mon séjour, au printemps 1985, j'ai par curiosité voulu voir le bâtiment fraîchement rénové de l'Église des huguenots au Gendarmenmarkt, en plein centre de Berlin-Est. La RDA se faisait beaucoup de publicité avec cette reconstruction d'un bout du centre historique du Vieux-Berlin. Un petit musée sur la présence et l'influence des huguenots sur la vie et l'économie de Berlin exposait quelques objets dans le sous-sol de la paroisse française de Berlin, qui se réunissait depuis trois cents ans dans ce bâtiment. Je fus pour le moins étonné d'y voir exposé un exemplaire d'un catéchisme d'un David Fornerod, de Lausanne, présenté comme le premier pasteur de la paroisse huguenote de Berlin entre 1672 et 1680. Personne ne put m'en dire plus

sur place sur le moment, mais l'anecdote était savoureuse à raconter. De retour à Lausanne quelques mois plus tard, je découvris la trace de cette personne dans les fichiers des bibliothèques universitaires : à son retour en Suisse, il avait été professeur de théologie à Lausanne. J'étais très surpris : comme moi l'Allemagne en solitaire, comme moi Berlin, comme moi la théologie. Étrange coïncidence. En me renseignant un peu plus sur les deux branches de la famille Fornerod, je découvris qu'elles étaient attestées au XVI^e siècle déjà et situées aussi bien à Domdidier (FR) qu'à Avenches (VD). Manifestement, la famille vaudoise avait connu de nombreuses personnalités marquantes, comme ce David à Berlin, d'autres pasteurs ou théologiens, mais aussi, plus tard à la fin du XIX^e siècle, des conseillers d'État et un conseiller fédéral. Du côté fribourgeois on ne citait que ce fameux compositeur Aloys et un notable diplomate au service de l'archevêque de Milan, Charles Borromée, au début du XVII^e siècle. Je voulus en savoir plus. Est-ce que la famille s'était dès le départ divisée sur ces deux villages par hasard, par opportunité ou à cause d'un conflit de seigneurie ? Ou bien s'est-il agi d'une division religieuse ? Les uns ont-ils adopté la Réforme avec les Bernois et les autres ont-ils dû fuir, ou l'inverse ? Et pourquoi sont-ils venus ici, et d'où ?

Une deuxième impulsion vint en 2010. Après avoir pratiqué le pastorat pendant dix ans à Lausanne, j'eus l'occasion de travailler à l'Entraide protestante suisse (EPER) peu après la chute du mur de Berlin. Je pus grâce à cela étendre mes connaissances sur l'Europe centrale et orientale pendant dix ans. Puis j'allais travailler à la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) dans le domaine des relations internationales. La FEPS reçut un jour une demande de l'ambassade suisse à Moscou, cherchant des informations au sujet des droits de propriété d'un bâtiment d'Église situé au cœur de Moscou et ayant abrité la paroisse protestante suisse de cette ville. Grâce à Internet cette fois, je découvris un petit bout de l'histoire de ces Suisses exilés comme commerçants ou précepteurs auprès de nobles familles moscovites. Au détour

Table des matières

AU COMMENCEMENT	5
LA GÉOGRAPHIE D'UN PROJET	8
DE NEUCHÂTEL À BERLIN	13
Sur les traces de Bonhoeffer	13
La NÖG.....	19
Patmos et Berlin-Ouest.....	24
Le voyage en URSS	26
Le voyage en Hongrie	32
Le choc culturel.....	33
Le travail à Berlin et en RDA.....	36
Rencontres et découvertes.....	39
La Stasi.....	46
Le premier croisement biographique.....	53
BERLIN, DAVID FORNEROD (1640?-1698)	54
Le soutien des huguenots français.....	56
Le personnage.....	60
Le retour en Suisse.....	63
DE BERLIN À LAUSANNE, DE LA RDA À L'EPER.....	66
Le retour.....	66
La FEPS Connection	69
L'EPER.....	76
<i>Prunus armeniaca</i>	86

MOSCOU: NICOLAS/BENJAMIN FORNEROD (1753-1819).....	92
BERNE, LA FEPS.....	102
Une stratégie pour les relations internationales.....	103
Les jubilé de la Réforme.....	106
Être Église ensemble.....	109
LAUSANNE, LA MÉCANIQUE DES DÉCISIONS.....	112
L'IDHEAP.....	112
Les facteurs non théologiques.....	114
LAUSANNE – BERNE, ALOYS FORNEROD (1862-1940).....	118
La famille Fornerod de l'époque.....	119
L'étudiant.....	121
Le pasteur.....	121
Le professeur.....	122
Le théologien.....	125
La Commission synodale de l'Église vaudoise.....	131
La FEPS.....	134
Le père et l'homme.....	137
Fin.....	140
MILAN, AMBROISE FORNEROD (1543-1636).....	142
<i>AD FONTES</i>	146
Le Piémont, région d'origine.....	146
Géopolitique historique.....	147
La construction des villes et des églises.....	149
Une seule origine.....	150
Conclusion romancée.....	152
BILIOGRAPHIE.....	153
TABLE DES MATIÈRES.....	157